



Le Grand Café
l'une des plus vieilles scènes de la vie dijonnaise, renoue avec les années folles.

Une nuit sans voir le jour

La nuit dijonnaise commence dans les cafés où bouillonnent des ambiances de concert. Tard le soir, l'An-Fer secoue les neurones avec la techno, suivi quelquefois d'une « after » jusqu'à l'aube. A moins qu'un concert à La Vapeur ne prenne le pouls des couche-tard.



Le week-end, en soirée, L'Échauguette résonne des accents des papas de la chanson française : Gainsbourg, Ferré, Caussimon et Vian, en toute décontraction.



LA recette est simple : pour que le feu sacré de la fête prenne, il faut de l'ambiance, de la vraie, celle qui fait coller la chemise à la peau. Mais il n'y a pas d'itinéraire balisé, comme pourrait l'être un GR 7 du fétard. La nuit est une affaire de goûts et de couleurs. Elle serait triste sans imprévu. Il faut se laisser prendre au piège de la nuit sans fin. Certains petits bars, qui ne paient pas de mine, peuvent se révéler être de véritables guet-apens. Rue Berbisey ou autour de la place du Marché, la nasse peut se refermer rapidement. Rien de plus normal en ces lieux de brassage. Les jours de marché, par exemple, renforcent dès midi le style populo du Chez nous. Bien sûr, le café a sa dose d'habitues, matin, midi et soir. C'est en soirée qu'il faut revenir, quand la faune est soudée au zinc. Les anars y côtoient les rebelles, les cool et les enfumés. Sur fond de chansons françaises, on se demande parfois ce que ce petit bistrot a de vraiment dijonnais. L'accordéon y grince souvent comme dans les guinguettes parisiennes. Et comme dans de nombreux bars, des groupes y sont aussi accueillis, sans programmation précise, sinon celle qui se fait de bouche à oreille.

Vers 17 heures. Au bar de L'Amiral, l'heure de l'apéro a une autre teneur. Les parties d'échecs et de jeu de go qui s'engagent deviennent souvent de véritables tournois. Ces « cérébraux » sont sur-

tout des étudiants et des branchés en arts, cinéma et musique. Reviennent-ils de l'Acropole, à deux pas du campus universitaire ? Ici, on a vu défiler des générations d'étudiants sans que le style de la maison change. La bière n'est pas le seul agrément du lieu. Des groupes aujourd'hui en vogue, comme Les Têtes raides, firent leurs premières scènes au sous-sol. L'Acro, là où il est situé, ne peut que suivre le mouvement des modes musicales.

A 18 heures. Il sera largement temps de descendre à l'Iceberg ou à l'Atmosphère pour faire un billard, avant d'ouvrir les hostilités. Mais l'apéro se perd et, avec lui, toute une vie de quartier centrée autour des bars. « A Dijon, le nombre des

établissements ayant une licence IV, habilités à servir des alcools forts, est en chute libre », prétend un cafetier de la place. Dont acte ! Au Cappuccino, où on se déguise souvent, les bières sont si délicieuses qu'il est difficile de retirer son nez de la mousse.

Vers 20 heures. Au centre-ville, des restaurants pas chers permettent de juguler la fringale du nuitard en phase de démarrage. Le Saint-Antoine, par exemple, niché au creux du chaleureux quartier Berbisey, cale bien le ventre. *Idem* pour la table familiale du restaurant Le Buffon. La pataterie de Claudine est un cas à part : son P'tit Resto peut très bien être le prélude d'une extravagante soirée. En ce haut lieu de la

L'Univers : le bar mythique des agitateurs des années 80 est devenu beaucoup plus posé.

L'Usine n'est pas seulement l'un des lieux les plus branchés de Dijon. C'est aussi un endroit où, parfois, on reste sage.



Les boums étudiantes :
du rire avant toute chose.



Une nuit chaude
annoncée par des choristes fêtards.



L'An-Fer,
la boîte la plus active et techno de Dijon, un soir comme un autre !



« patate libre » et de la tartiflette, la fête démarre au quart de tour.

22 heures. Même fauché, le fêtard fait la noce. Il a des plans « pas bidon ». A La Tête à l'envers, par exemple, le samedi soir et parfois la semaine, les concerts sont « à 10 balles », comme l'annonce Marcel, le patron. Pas cher ! surtout s'il s'agit de groupes en vogue ou sur le point de décoller, comme Faubourg de Boignard ou Les Joueurs de biques. Mais on n'y fait pas que s'abreuver de boissons et de musique : des expositions et même des soirées-lectures sont organisées. Qui croirait que le nuitard n'a pas un côté intello ? Côté campus, le tout nouveau Espace Antipode, branché sur Internet (ô chères études !), devient une scène « in live ». L'entrée est gratuite, et les groupes invités, quartettes de blues ou de jazz, tiennent la route.

23 heures. Retour aux lumières du centre-ville. La Jamaïque est aussi le lieu de rendez-vous des amateurs de jazz. Les cocktails exotiques accompagnent le swing des groupes invités. Plus musclés, le Jazz-Rock Café, proche de la gare, ou le Brighton captent les adeptes de la bière, du rhythm and blues et du boogie. A moins que, ce soir-là, une promenade autour du lac Kir ne s'arrête au concert du Road House Café. Histoire de récolter quelques décibels d'ambiance « motards ». Pour danser sur les tables et se taper un délire à la sangria, La Bodega est toute trouvée. Si, toutefois, on n'a pas peur de transpirer.

Minuit. Il est temps de récupérer un peu, en père peinard, à L'Echauguette, où, en fin de semaine, Patricia se met au piano. Quelquefois, ô privi-

lège, elle enchaîne, derrière Brassens ou Ferré, un *Nocturne* de Chopin. A l'opposé, La Vapeur essaie de mettre sous pression un programme qui va et vient entre le funky, le groove et le rock sans vraiment choisir de style. Aux Little Rabbits peuvent, par exemple, succéder des soirées pépères ou des concerts noise hard core. A chacun de retrouver ses petits.

1 heure du matin et au-delà. Il faut se dépêcher de passer la dernière commande. Les bars ferment obligatoirement à 2 heures le week-end, souvent juste au moment où l'ambiance est à son paroxysme. Le Pick-Up est plein à craquer, quand les amateurs de whisky, de bière et de tequila, pour ne pas couper leur élan, filent vers les discothèques. L'An-Fer, qui ferme beaucoup plus tard, mène la danse. La musique techno est maîtresse des lieux. La crème des DJ, ceux qui mixent les platines comme des balles de jongleur, survolent les nuits dijonnaises. Sans l'An-Fer, il y a tout lieu de croire que la nuit, à Dijon, perdrait sa saveur et surtout ses superbes drag queens.

Après 4 heures. Il reste peu de solutions. Le corps brave la fatigue, l'esprit de fête parvient encore à surnager. Peut-être un karaoké au Cintra ? Ou une opération croissants chauds pour recharger les batteries ? A moins d'être dans la confidence d'une « after », c'est-à-dire d'une dernière partie après la fermeture officielle de tous les établissements. La nuit se poursuivra sans but précis jusqu'à l'aube. Pour parvenir à cette dernière étape, avant que le soleil ne se lève, il faut toutefois ne pas sombrer en chemin !

NUITARDS DU TEXTE ET DE L'IMAGE :
LA PERRUQUE, MICHOU ET POIPOI

Ambiances visitées

Atmosphère internationale,
7, rue Audra.

L'Acropole, 4, rue Docteur-Petitjean.

L'Amiral, 40, rue Amiral-Roussin.

L'An-Fer, 8, rue Marceau.

La Bodega Café, 8 bis, rue Marceau.

Le Brighton, 33, rue Auguste-Comte.

Le Buffon, 28, rue Buffon.

Le Cappuccino, 132, rue Berbisey.

Le Chez Nous, place du Marché.

Le Cintra, 13, avenue Maréchal-Foch

El Cabana, 6, rue des Perrières.

L'Echauguette, 10, place

de la Libération.

L'Espace Antipode, campus universitaire.

L'Iceberg, 47, rue Devosge.

La Jamaïque, 14, place de la République.

Le Jazz-Rock Café, 2, rue des Perrières.

Le Pickup Café, 9, rue Mably.

Le P'tit Resto, 13, rue d'Ahuy.

Road House Café, route de Plombières.

Le Saint-Antoine, 33, rue Crébillon.

La Tête à l'envers, 55, rue Condorcet.

La Vapeur, 42, avenue de Stalingrad.

Au Chez Nous, même quand le patron n'est pas à l'accordéon, on pousse la « goulante » sentimentale et imbibée de libres pensées.



Souvent, la déco annonce la couleur.



Une nuit d'enfer peut même se préparer dans le sanctuaire de la patate, au P'tit Resto de Claudine.



Soir d'halloween à L'Usine, lieu branché : le spectacle est aussi au bar.